

hommes, doués d'un génie extraordinaire, souffraient de cette maladie naturelle qu'on appelle jalousie de métier. En vérité. Michel-Ange était d'un naturel peu civil, et connaissait trop bien que Raphaël n'avait perfectionné son style qu'après avoir étudié long-tems les sibylles qu'il avait peintes à fresc dans la chapelle Sixtine. Il convenait cependant que, dans le tableau de Raphaël, on trouvait plus de grâce et plus de beauté que dans ses ouvrages gigantesques ; mais il avouait franchement que jamais son rival ne l'emporterait sur lui.

La famille Farnèse avait fait bâtir une maison de plaisance sur la rive du Tibre, dans la rue della Longaro. Le cardinal Farnèse, pour rendre ce lieu unique dans le monde, voulut que Raphaël y peignît à fresco toutes les salles du rez-de-chaussée. D'abord son Eminence rencontra beaucoup de difficultés dans l'artiste, mais ayant par des dons et des flatteries obtenu la protection de la Fornarina, le grand peintre promit de rendre cette ville incomparable par ses peintures ; mais il voulut et obtint que jusqu'à ce que tous travaux fussent achevés personne n'y entrerait.

Sur ces entrefaites, les nombreux admirateurs de Raphaël parlaient avec enthousiasme des tableaux que Raphaël avait déjà peints dans la Farnesina. On louait surtout le Banquet des Dieux et les Noces de l'Amour et Psyché ; on faisait le plus grand éloge du Triomphe de Galatée, et on finissait toujours par dire : Nous verrons que dira Michel-Ange de ces chefs-d'œuvre.

Tous ces bruits, toutes ces louanges rententirent aux oreilles de Buonarroti, et il jura par l'*Enfer* du Danté qu'il trouverait le moyen d'entrer dans la Farnesina, d'examiner les travaux de Raphaël et d'empêcher de les achever.

Il faut que vous sachiez, mes lecteurs, que Raphaël aimait beaucoup la Fornarina, et que, pour rester plus long-tems auprès d'elle, il allait fort tard à son travail. Ainsi, il ordonnait que, vers midi, tout fût prêt sur la muraille où il devait peindre.

Un beau matin, Michel-Ange se leva de très-bonne heure, et habillé en *acquavitato*, prit avec lui un gros panier plein de biscuits et d'eau-de-vie, et s'achemina vers la Farnesina. Arrivé où les ouvriers maçons travaillaient, il commença à crier à haute voix : *Acquavite, acquavite*. Je ne sais pas si les ouvriers français aiment cette liqueur, mais les Italiens l'aiment beaucoup. A peine ses cris furent-ils entendus par les ouvriers, qu'on vint ouvrir la porte, et on fit entrer l'*acquavitato*. Aussitôt que Michel-Ange se vit dans l'intérieur de la Farnesina, il mit par terre, devant les ouvriers, les biscuits et l'eau-de-vie, et courut dans les salles pour voir les peintures de Raphaël. Après avoir passé par la première et la seconde pièce, il s'arrêta un instant devant le beau tableau de la Galatée, et voyant que, dans la même pièce, il y avait un échafaud et un mur préparé, il y monta, et, avec un charbon, y dessina une tête gigantesque de Jupiter ; après quoi il descendit bien vite et sortit de la Farnesina sans reprendre sa marchandise.

Lorsque Raphaël arriva vers midi, voyant cette tête magnifique, il cria : Michel-Ange. Dès ce jour, il ne peignit plus à la Farnesina, et tous les travaux restèrent incomplets.

La tête que Michel-Ange dessina sur la muraille y existe encore, et, couverte d'une glace, elle fait l'admiration des artistes et des connaisseurs.

(Extrait d'un manuscrit de la bibliothèque angélique des Augustins de Rome.)

#### ANECDOTE.

— On trouve l'anecdote suivante dans une lettre que la célèbre Mme. d'Épinay écrivait de Paris, le 20 février 1777 à l'abbé Galliani, qui était alors à Rome :

“ M. le lieutenant de police était prié d'un grand dîner de cérémonie, d'un repas de communauté. C'était le cas d'avoir une perruque neuve; il la commanda